

UN TRIANGLE DE KARPMAN

À propos de « Juan Valiente » de Gabriel Ibarra et José Carvajal.

L'histoire de Juan Valiente est extraordinaire, mais elle aussi paradoxalement édifiante parce qu'elle met en perspective certaines polémiques contemporaines en lien avec l'esclavage. Contrairement à ce que le titre du récit peut laisser croire, les faits rapportés par José Carvajal ne constituent pas l'épopée d'un seul homme. Derrière le nom de cet ancien esclave devenu conquistador, se cache celui d'un héros plus complet. Si ce dernier finit par trouver et sa place et sa liberté, Juan Valiente reste à jamais un esclave.

JUAN VALIENTE ET LES HORIZONS PERDUS

Nous ne sommes pas certains de savoir comment se prénommait à l'origine Juan Valiente, du temps où il vivait en Afrique occidentale, même si dans l'album José Carvajal s'aventure à l'appeler « Sangor ». Le nom que lui a légué son maître, Alonso Valiente, et qui sert de titre à l'album, n'est rien de plus qu'une empreinte indélébile, comme une brûlure marquée au fer rouge. C'est à la fois une marque de propriété qu'une forme pervertie de filia-



tion. Pendant toute son existence, l'esclave n'aura de cesse de se payer ce nom hispanophone et sa nouvelle identité. Cette écriture qui se veut pénétrante, à l'instar de celle décrite par Franz Kafka dans « La colonie pénitentiaire », est intégrée par Juan Valiente. Il ne se révolte pas, mais accepte la condition qu'on lui a imposée arbitrairement. C'est dans cette logique qui consiste à surjouer les règles du système, qu'il propose à son propriétaire de payer sa liberté, après des années de servitude. Il participe d'abord à quelques faits d'arme mineurs avant de rejoindre ensuite, l'expédition de Diego de Almagro en s'engageant comme conquistador. Cette tentative de conquête du Chili se termine tragiquement avec la perte de la majeure partie des effectifs, morte de faim et de froid. L'album prend le parti de narrer la deuxième expédition vers ces mêmes contrées, sept ans plus tard.

C'est cette fois-ci sous le commandement de Pedro de Valdivia qu'il part en 1540, à partir du Pérou, en direction des territoires du Sud défendus principalement par les incas. Il est rapidement promu officier, grâce aux rapports privilégiés qu'il entretient avec le chef de l'expédition et son amante. Après un périple d'un an, émaillé par quelques affrontements sporadiques, Pedro de Valdivia décide d'une halte pendant laquelle il pose les fondations de San-

Pedro de Valdivia (d'après une estampe du XVI^{ème} siècle).



JUAN VALIENTE

tiago du Chili. Tout au long de cette période les heurts avec les Picunches¹ s'intensifient. C'est dans ce climat de tension que Juan fait la connaissance de Felipillo, un indien Mapuche qui s'est rapidement accoutumé aux mœurs espagnoles. L'ancien esclave entend dire, d'après les renforts dépêchés par la couronne, qu'Alonso s'inquiète de n'avoir pas encore reçu de versements pour le rachat de sa liberté. Malgré la promesse de difficultés à venir, Juan trouve du réconfort auprès de sa future épouse. En 1545 il est décidé de reprendre la route en direction du Sud et d'étendre les possessions du roi au-delà de l'ancien empire Incas. Ces contrées sont défendues par les Mapuches, un peuple jadis ennemi des Incas qui développe, à l'évidence, des stratégies efficaces contre les Espagnols. Ces derniers sont effectivement mieux organisés et occasionnent de lourdes pertes au sein de la colonne des conquistadors qui est contrainte de rebrousser chemin. La bravoure de Juan Valiente pendant ces rixes lui vaut une promotion et l'octroi de terres à côté du Mapocho² qu'il fructifie pendant les deux années de trêve qui s'ensuivent. Pedro de Valdivia lui donne enfin sa bénédiction pour qu'il puisse épouser celle qu'il a choisie. Mais Juan sait qu'en falsifiant son statut d'affranchi³ pour celui d'homme libre, il risque d'être dépossédé de ses biens et d'être

sévèrement puni. L'argent qu'il a fait parvenir à son ancien propriétaire – et qui sera finalement volé – n'est pas suffisant. En 1551, il lui faut donc accepter de joindre la prochaine expédition vers le Sud. A peine celle-ci débute qu'elle rencontre des contrariétés plus ou moins graves ; entre l'étrange défection de Felipillo, la blessure de Valdivia et la première attaque meurtrière des Mapuches, tout semble présager que les conquêtes ne s'avèreront plus compliquées que prévues. Un mois après le début de la campagne, les Espagnols décident de dresser une enceinte fortifiée qu'ils baptisent, « Concepción » malgré les assauts répétés des autochtones. Derrière ces nouveaux murs Juan Valiente fait rapidement fortune : le voici maintenant devenu propriétaire terrien et maître, à son tour, de plusieurs serviteurs d'origine indienne. Cinq mois après son départ, en juillet 1551, il parvient à réunir une quantité d'or susceptible de compléter celle qu'il a expédiée. Mais à l'instar de son premier versement, celui-ci est lui aussi capté par l'intermédiaire à qui il a confié la commission. En décembre 1553, en représailles du saccage du fort de Tupapel, Pedro de Valdivia prend le commandement d'une troupe dont Valiente est l'un des capitaines. Rendus à proximité, les hommes reçoivent un message sans équivoque des Mapuches, au moyen d'une herse de lances où sont plantées les têtes décapitées de ceux qui constituaient l'avant-garde de Valdivia. Dans le fort réduit en cendre, les soldats n'ont pas le temps de réaliser le traquenard dans lequel ils se sont précipités. Les Mapuches les débordent et parviennent à les neutraliser. Juan Valiente constate avec horreur que leur lonko⁴ n'est autre que Felipillo qui, pendant toute sa période de captivité, a étudié patiemment les techniques de combat des conquistadors. Juan Valiente et les prisonniers sont finalement exécutés au cours d'un rituel sacrificiel.

FELIPILLO, LE MAÎTRE DERRIÈRE L'ESCLAVE

Le récit démontre très clairement que le seul personnage libre de l'album est bien Felipillo (alias Lautaro⁵). Même Pedro de Valdivia est, d'une certaine façon, enchaîné à ses obligations militaires et à sa « maîtresse ». Inès Suarez étant elle-même entravée par des conventions sociales qui lui interdisent d'épouser son amant. Quant à Juan Valiente, tout au long de sa nouvelle vie, il n'aura de cesse de consolider

l'emprise des chaînes socio-culturelles qui lui ont été imposées. En devenant le complice de ses ravisseurs et, plus encore, en participant à l'asservissement des Indiens, le personnage dépeint par Gabriel Ibarra et José Carvajal devient, en quelque sorte, un imposteur. Valiente n'est finalement qu'un héros putatif ou une sorte de coquille vide. Felipillo répond totalement, pour sa part, à ce statut. Il cumule les vertus essentielles du personnage exemplaire et du champion. Comme l'atteste de nombreux documents ainsi que les représentations populaires de Lautaro, il fait partie désormais de la mythologie Mapuche. Il incarne son peuple. Le chef indien n'est pas non plus morcelé comme l'est Valiente. Il demeure « intègre » c'est-à-dire, loyal et cohérent malgré ses dehors d'esclave. Même s'il est à la fois une victime, un sauveur et un bourreau, jamais il ne s'enferme dans une posture.

Si l'on se base sur le triangle de Karpman⁶ et que l'on prolonge la proposition du psychologue américain, on peut émettre l'idée qu'un individu véritablement sain pourrait se définir selon sa capacité à intégrer les trois rôles de sa triangulation sans pour autant en être captif. Le triangle de Karpman met en évidence des attitudes types qui, chacune, procurent une satisfaction narcissique. Le psychologue propose de sortir de cette économie relationnelle stéréotypée afin de mettre en place des relations pérennes et constructives. Pour ce faire, il invite chacun à examiner et identifier ses émotions et ses motivations respectives. Mais l'autre façon d'être en phase avec soi pourrait-être, non pas de sortir de cette triangulation, mais de la « digérer ». Dans nombre de mythologies, de récits originels ou cosmologiques, l'humanité est rendue possible à cause d'une désintégration originelle (l'homme devient une somme d'individus), d'un morcellement (homme/femme) ou d'une séparation d'avec le monde des esprits. C'est souvent l'acceptation de sa propre dualité, la réunion ou la réunification de l'individu fractionné qui lui permet de retrouver son caractère divin. On peut donc envisager que la fusion des trois figures de Karpman en une seule pourrait émanciper les individus ou les hisser vers la sagesse. Felipillo, en assumant à la fois les moyens à mettre en œuvre et ses responsabilités vis-à-vis de son peuple, sans se leurrer ni jamais s'apitoyer, devient un homme libre. Il n'a en effet pas de passions, mais une volonté qu'il met au service d'un objectif clair. Cette

détermination lui permet de survivre aux autres et plus encore, de rentrer dans l'Histoire.

Kamil Plejwartzsky.

¹ Peuple autochtone dominé par les incas qui fut d'abord favorable aux espagnols, avant de se retourner contre eux à plusieurs reprises.

² Rivière qui traverse l'actuel Santiago du Chili.

³ L'affranchissement permettait la libre entreprise, mais pas la liberté absolue. L'exclave affranchi étant toujours redevable auprès de son propriétaire.

⁴ Un lonko ou lonco (du Mapudungun *longko*, littéralement « tête »), est un chef de plusieurs communautés mapuche. Il s'agissait souvent d'un des hommes les plus riches de la *lof* (nom qui désigne les organisations sociales Mapuche). En temps de guerre, les lonkos des diverses *rehue* (autel sacré) locales ou de la plus grande *aillarehue* (groupe de *rehue* ou de *lof*) se réunissaient en parlement et élisaient un *toqui* (chef ou stratège) pour diriger les guerriers au combat.

⁵ Le personnage est la fusion de Felipillo, interprète qui accompagna Francisco Pizarro puis Diego de Almagro, et de Lautaro, un chef Mapuche qui fut le premier à mettre en déroute durablement les conquistadors dans cette partie de l'Amérique du Sud.

⁶ « Le triangle dramatique » ou « triangle de Karpman » est à la base des « jeux psychologiques » de manipulation de la communication. C'est une figure d'analyse transactionnelle proposée par Stephen Karpman en 1968 (dans son article *Fairy Tales and Script Drama Analysis*) qui met en évidence un scénario relationnel typique entre victime, persécuteur et sauveur. Le triangle dramatique est à la base des jeux psychologiques qui se jouent entre deux personnes capables de jouer alternativement les trois rôles.

La communication est perturbée lorsque les protagonistes adoptent un de ces rôles plutôt que d'exprimer leurs émotions et leurs idées.



Felipillo alias « Lautaro », figure mythique de la résistance Mapuche.